

découvert tout ce qu'avait de péril cette timidité. Il revient sur ses pas : tout avait disparu.

Souvent, depuis cette époque, la même faveur lui fut accordée. La vision se montrait, tantôt auprès de la fontaine solitaire, tantôt dans la maison ou dans la grange, soit à côté des vieilles pierres autrefois retirées des ruines de la chapelle par le père de Nicolazic. La main de la dame tenait toujours un flambeau. Souvent même le flambeau se montrait seul. Chaque fois que le bon Nicolazic revenait des champs à une heure attardée, si la nuit était obscure, un cierge soutenu par un bras invisible s'avancait à ses côtés pour éclairer son chemin ; jamais, au souffle le plus agité du vent, la flamme ne vacillait. Par de délicieux concerts entendus aussi, près des saintes ruines, le ciel semblait vouloir préluder aux divins cantiques que la foi et la reconnaissance feraient plus tard retentir en ces lieux.

Un soir, c'était le 25 juillet 1624, la veille même de la fête de sainte Aune, Nicolazic revenait d'Auray par un temps sombre. Il récitait son rosaire, quand l'auguste mère de Marie Immaculée lui apparaît soudain dans l'obscurité, sur un nuage de lumière et tenant en main son flambeau. Il continue sa route ; la vision se déplace à son tour pour le suivre ; le mystérieux flambeau le guide ainsi jusqu'à sa maison, où tout disparaît.

L'esprit préoccupé de toutes ces merveilles, Nicolazic, sans songer à prendre son repas du soir, se retire dans la grange, moins pour y garder pendant la nuit l'aire et le grain battu, qu'afin de se livrer tout entier à ses réflexions. Couché dans un coin, sur la paille fraîchement entassée, il continuait ses dévotes prières, quand tout à coup, de onze heures à minuit, il entend les pas d'une foule empressée, un murmure confus de voix nombreuses ; il se lève, son regard inquiet et attentif interroge partout la campagne. Mais les prairies, les